

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

Direction : Michel de Warzée

Saison **2008 | 2009**

du 14 au 25 janvier 2009

Honor

Une pièce de **Joanna Murray-Smith**

Avec
Michel de Warzée
Cécile Van Snick
Stéphanie Moriau
Myriem Akheddiou

Décors et costumes
Lionel Lesire

Lumières
Jacques Magrofuoco

Régie lumière et son
Jacques Perera
et Gary De Beys

Texte français de
Claude Baignères
et Anne Tognetti

Mise en scène
Armand Delcampe

Une production
de l'Atelier Théâtre Jean Vilar
et du Festival de Spa



LE PROGRAMME

CHER PUBLIC

La Comédie Claude Volter invite dans son théâtre, du 3 au 15 février 2009, la pièce de théâtre « Antigone » de Sophocle, texte original, joué en grec ancien : Premier Prix de l'Unesco.

Ce prix a été décerné à une troupe de théâtre grecque : le THEATRIKI LESCHI, pour son travail exceptionnel de recherche artistique et littéraire.

En effet, Monsieur Spyros Vachoritis, le directeur et metteur en scène, s'est efforcé, tout en gardant la tradition orale du grec moderne et en respectant le système métrique de Sophocle, de retrouver la mélodie, le rythme particulier de la tragédie et la mise en scène que Sophocle avait imaginés pour présenter son « Antigone » en 442 avant Jésus-Christ.

L'interprétation remarquable des comédiens réussit à nous plonger instantanément dans l'intrigue et à nous faire comprendre cette époustouflante tragédie, tout en gardant la poésie et la musicalité de la langue de Sophocle. **Un soutien en langue française vous sera proposé pour une totale compréhension de la pièce.**

Depuis 1992, cette troupe d'Athènes « Theatriki Leschi » a rencontré un succès éblouissant dans le monde entier sans s'être arrêtée dans notre pays ; c'est pourquoi, nous sommes très honorés de pouvoir montrer au grand public, une pièce de cette rare qualité historique, artistique et culturelle.



MICHEL DE WARZÉE

JOANNA MURRAY-SMITH

(NÉE LE 17 AVRIL 1962)



Joanna Murray-Smith, scénariste et romancière, est originaire de Melbourne.

Elle a écrit de nombreuses pièces de théâtre jouées partout dans le monde dont *The Female of the species*, *Bombshells* (toutes deux au Melbourne Theatre Company), *Rapture*, *Nightfall*, *Redemption*, *Love Child*, *Atlanta* (toutes au Playbox Theatre Company), *Flame* et *Ridge's lovers*. *Ninety* est prévue pour la saison 2008 au Melbourne Theatre Company. Sa pièce *Bombshells* a été nominée pour le prix de la Meilleure Tournée au Annual Dora Mavor Moore Awards de Toronto au Canada.

Honor s'est joué dans le West End en 2006 avec Diana Rigg et auparavant au Royal National Theatre de Londres dans une mise en scène de Roger Michell, spectacle qui a obtenu d'élogieuses critiques. En 1996, le public a pu assister à une lecture ouverte de *Honor* avec Meryl Streep

et Slam Waterson, qui a débouché sur une production à Broadway en 1998. Des exploitations ont également eu lieu au Brésil, au Portugal, en Malaisie, en Nouvelle-Zélande, à San Francisco, au Canada ainsi qu'à Tokyo.

De nombreuses pièces de Joanna Murray-Smith ont été adaptées pour la radio, dont la BBC australienne, la radio suédoise et américaine. Ses pièces ont été nominées pour de nombreux prix et *Honor* a reçu le prix Victorian Premier Literary en 1996. Le premier opéra de Joanna Murray-Smith (libretto), *Love in the age of therapy*, a été représenté en octobre 2002 par l'Opéra Australia dans le cadre du Festival International de Melbourne (musique de Paul Grabowsky) et au Sydney Opera House durant le Festival de Sydney 2003.

Joanna Murray-Smith est également l'auteur de trois romans, *Sunnyside* (Penguin 2005), *Truce* (Penguin 2004) et *Judgement rock* (Penguin 2002), qui ont été vendus à l'Allemagne.

HONOR

[J. Murray-Smith le 7/8/2006, traduit de l'anglais]

Honor est née en 1995, quand je suivais le « programme d'écriture » à la Columbia University de New York.

J'étais arrivée sans un sou dans la ville avec mon mari Raymond, notre fils Sam âgé de 3 mois et une commande pour écrire une pièce pour le Melbourne Playbox Theatre.

Je raconte souvent l'histoire de Ray et moi, marchant le soir autour de Times Square avec Sam dans sa poussette, essayant de l'apaiser, et regardant les lumières sur tous les théâtres de Broadway en nous demandant « Comment quelqu'un a-t-il jamais pu porter sa pièce aussi loin ? »

Endéans les 3 ans, Honor était jouée ici, dans le superbe Belasvo theatre, Richard Gere et Anthony Lapaglia étaient assis au premier rang. Depuis ce moment, la pièce a connu environ trente productions dans le monde entier, depuis sa production originale à Melbourne (avec la sublime Julia Blake) jusqu'en Finlande et en Israël, de San Francisco jusqu'en République Tchèque et au Cap...

La pièce a été lue à New York avec Meryl Streep et a été présentée dans le West End, quartier bien connu de Londres regroupant de nombreux théâtres, avec la légendaire Diana Rigg.

Maintes fois je me suis demandé ce qui faisait durer la pièce et je pense que cela vient essentiellement de cinq choses. La première est que l'histoire d'Honor – ce qui se passe quand un homme tombe amoureux d'une femme plus jeune que lui – ne connaît aucune frontière culturelle. Les choix entre le connu et l'inconnu, le plus profond et le plus léger, la meilleure part de nous-même et la pire, sont des choix qui se posent de manière universelle.

En deuxième lieu, la pièce explore des émotions humaines mises à nu : amour, trahison, convoitise, perte. L'écriture est très dépouillée et allusive, ce qui signifie qu'il n'y a rien dans le texte qui empêche le spectateur de croire qu'on parle de lui.

Ces émotions intenses sont exprimées par le jeu. Savoir ce qui est la bonne chose à faire mais se sentir poussé à choisir la mauvaise solution est courant pour nous tous. Dans la pièce, cette opposition est symbolisée par Honor, la femme, qui représente toutes les peines et la beauté de l'amour à long terme, et par Claudia, la jeune femme, qui représente la joie de vivre de la passion.

Qui, dans une relation à long terme, ne s'est pas interrogé sur les vies non vécues, sur qui il aurait pu être s'il avait choisi un autre partenaire, une vie différente ? Je pense que la pièce résume le conflit que nous ressentons entre la sécurité et l'attraction du changement, et le déclenchement violent qui pourrait en découler.

Troisièmement, les quatre personnages sont des archétypes : la femme, le mari, la fille et la maîtresse. La plupart des spectateurs vont immédiatement s'identifier à un personnage en terme d'autorité, de sexe ou d'âge.



En quatrième lieu, et en dépit de la caractéristique précédente, une histoire prévisible est racontée de manière surprenante, ce qui maintient l'intérêt du public. Je savais qu'une histoire aussi peu originale apporterait son lot de circonspections. Mais j'ai voulu jouer un tour à ces attentes, pour aller plus loin que les stéréotypes, pour trouver la surprise à l'intérieur de la vérité, pour que l'allégeance du public pour l'un ou l'autre personnage change pendant la représentation.

Comme auteur, la seule manière d'y arriver est d'être certain que les personnages expriment les parts les plus profondes d'eux-mêmes, et de les décrire avec soin pour qu'ils résonnent avec conviction. Nous pouvons entamer la représentation en s'identifiant à la femme et en condamnant le mari, mais quand le jeu avance, le public a des moments de sympathie pour le mari et comprend qu'il choisisse Claudia.

Rob est envahi par la crainte de mourir. Il sent qu'une nouvelle génération de journalistes vont lui voler la vedette. Il est au sommet. Sa femme, bien qu'elle l'aime, est aussi consciente de ses failles et de ses limites – il a une identité fixe à ses yeux et il ne peut se métamorphoser en quelque chose qu'il n'est pas. Après avoir été encouragé pendant des années par sa propre estime et celle des autres, élevé au rang de personnage public, il sent le souffle froid de la mort planer au-dessus de lui. En ressentant cela, l'assistance éprouve de la sympathie pour lui, en effet la majorité d'entre nous a le désir secret de se réinventer, offensée de sentir que notre conjoint, notre famille, nos amis ont fixé notre identité.

Claudia peut apparaître comme le mal, exerçant son pouvoir sexuel, mais au fur et à mesure que la pièce avance, elle acquiert une idée des limites de sa conception de l'amour. Elle réalise que l'amour n'est pas en fin de compte une histoire de pouvoir. Est-ce elle que Rob aime, ou est-ce Honor, qui a une créativité et un talent inné que Claudia ne pourra ni acheter ni gagner. Peut-être que Claudia explore juste les pouvoirs de sa jeunesse, se démenant pour dépasser ses craintes les plus profondes. Quand elle quitte Rob, elle le fait en reconnaissant qu'elle attendait de lui un sentiment de maîtrise, qui n'est pas de l'amour mais du pouvoir.

Finalement, la pièce fonctionne parce qu'en dépit d'être une histoire amère, pleine de souffrances, elle est également amusante. L'humour rend la douleur beaucoup plus profonde et elle détend le public ; il ne rejette pas la pièce pour se défendre contre sa brutalité. Les spectateurs rient, et tandis qu'ils rient, la sauvagerie et la profondeur du texte leur parvient discrètement.

ARMAND DELCAMPE



Armand Delcampe a voué sa vie au théâtre. Fondateur, en 1975, de l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, il le dirige et le transforme en 1999 en Atelier Théâtre Jean Vilar. Cette responsabilité ne l'a pas empêché de poursuivre, en parallèle, une double carrière de comédien et de metteur en scène. Il a joué ou mis en scène plus de 100 pièces en 40 ans...

Il travaille comme comédien sous la direction d'artistes qu'il a fait découvrir au public belge, comme Otomar Krejca, dans « Les Trois Sœurs » de Tchekhov, ou « Ariane Mnouchkine » : il joue le père de Jean-Baptiste Poquelin dans son film « Molière ». Au théâtre, il interprète des personnages aussi différents que Thomas Pollock dans « L'Echange de Claudel », Figaro dans « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais, Argan dans « Le Malade imaginaire » de Molière ou Isidore Lechat dans « Les Affaires sont les affaires » d'Octave Mirbeau.

Il a monté les plus grands auteurs du répertoire, de Molière à Goldoni, de Claudel à Schnitzler, de Pierre Rey à Jean Louvet, de Beckett à Pirandello ; il reçoit d'ailleurs du « Centro Nazionale Studi Pirandelliani » en Italie, en 1989, le prix « Pirandello » pour sa mise en scène d'Henri IV. Il a mis en scène de grands acteurs tels Michel Bouquet, Pierre Dux, Laurent Terzieff (en France) ; Giorgio Albertazzi (en Italie).

Ces dernières années, il a mis en scène : « Le Tartuffe ou l'Imposteur » de Molière, « Silence en coulisses ! » de Michael Frayn, « Avant la retraite » de Thomas Bernhard, « Maître Puntila et son valet



Matti » de Bertolt Brecht, « Le Journal d'une femme de chambre » et « Les Contes drôles et cruels » d'Octave Mirbeau, « Tout est bien qui finit bien », de Shakespeare, « Dom Juan » de Molière (créé à l'Abbaye de Villers-la-Ville), « Les Affaires sont les affaires » d'Octave Mirbeau, « Dans le Bar d'un hôtel de Tokyo » de Tennessee Williams, « Une Vue sur le ciel » de David Hare, « Conversation en Wallonie » de Jean Louvet et « Cher menteur » de Jérôme Kilty et Jean Cocteau...

Homme de théâtre, Armand Delcampe a travaillé huit ans avec Paul Puaux pour le Festival d'Avignon et a publié chez Gallimard les textes de Jean Vilar. Il a fondé et dirigé pendant vingt ans les Cahiers théâtre Louvain et a édité Mon Chemin de Théâtre tout en participant à des dizaines d'autres publications.

En 1999, il se voit confier la direction générale du Festival de Théâtre de Spa et en partage la direction artistique avec Cécile Van Snick, Jacques De Decker et Jean-Claude Idée. Actuellement, la direction du Festival est assurée conjointement par Armand Delcampe et Cécile Van Snick.

Officier des Arts et des Lettres de France, il est désigné en 1986 « Personnalité de l'Année », (en France), pour le Théâtre, au titre international. En 1999, il reçoit le premier Pôle d'or décerné par la ville d'Ottignies – Louvain-la-Neuve et fait partie des personnalités à qui la Province du Brabant wallon a choisi de rendre hommage.

Cette saison, vous avez pu l'applaudir dans « Le Coq combattant ou l'atrabilaire amoureux » de Jean Anouilh à l'atelier Jean Vilar.



SOPHIE
STÉPHANIE MORIAU

CLAUDIA
MYRIEM AKHEDDIOU

HONOR
CÉCILE VAN SNICK

ROB SPENCER
MICHEL DE WARZÉE

DÉCORS ET COSTUMES

LUMIÈRES

RÉGIE LUMIÈRE ET SON

LIONEL LESIRE

JACQUES MAGROFUOCO

JACQUES PERERA ET GARY DE BEYS

LA DISTRIBUTION

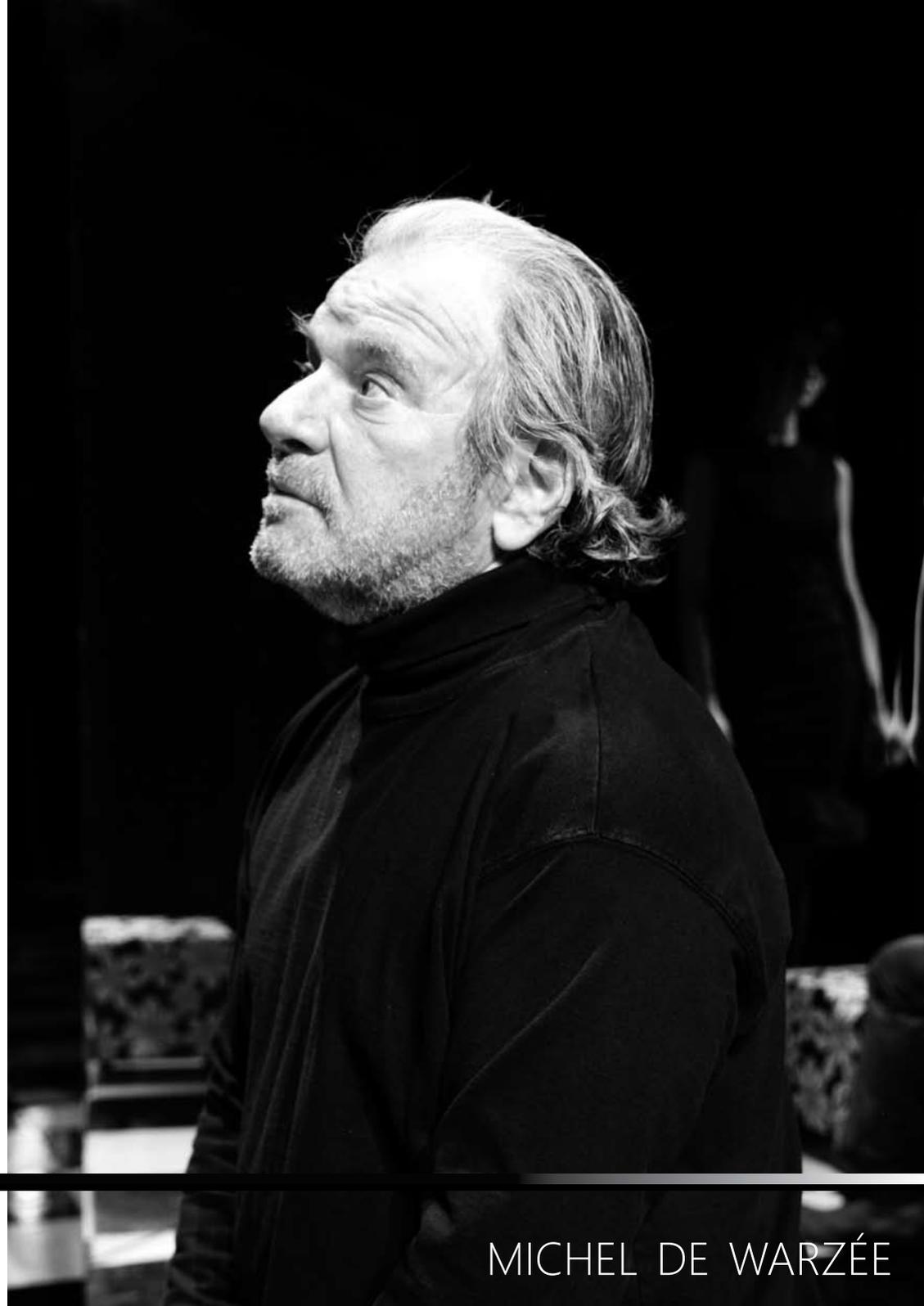
MICHEL DE WARZÉE

Michel de Warzée, après une candidature en philosophie et lettres, sort diplômé de l'IAD en 1968. Depuis 40 ans, il joue sur toutes les scènes bruxelloises et de la communauté française. Il a créé avec Marcel Delval, le groupe « Animation-Théâtre », futur Varia. Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans. Il est actuellement le directeur de la Comédie Claude Volter.

Il est professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles et membre du conseil d'administration du « Théâtre des Doms » en Avignon.

Il a obtenu « l'Ève du Théâtre » en 1987 pour « L'Empereur et l'Architecte » d'Arrabal, le « Challenge Théatra » pour « Chapitre II », le prix des amis du Théâtre National pour le rôle de Brecht dans « Hollywood-Hollywood » et le prix sourire pour « Chez Willy » (plus de 400 représentations). Il a réalisé des mises en scène, entre autres, à la Comédie Claude Volter et au Rideau de Bruxelles. Il a joué dans plus d'une vingtaine de films et téléfilms, dont récemment, « Le vélo de Ghislain Lambert » avec Benoît Poolvoorde, et « Palais Royal » de et avec Valérie Lemerrier et Lambert Wilson.

Cette saison 2008-2009, Michel de Warzée jouera à la Comédie Claude Volter dans « IL ÉTAIT UNE FOIS LA BELGIQUE » de Patrick Roegiers.



CÉCILE VAN SNICK

Licenciée et agrégée en journalisme et communication sociale, Cécile Van Snick a assuré depuis 1997 la fonction de directrice adjointe de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, dont elle est actuellement co-directrice avec Armand Delcampe. Elle est également co-directrice du Festival de Spa depuis 1999.

Comédienne pendant près de dix années, elle a obtenu le premier prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1981, cours de Monsieur DEBAAR, ainsi que le premier prix de déclamation au Conservatoire de Bruxelles en 1982, cours de Madame PHILIPPE. En tant que comédienne, elle a assumé de 1980 à 1987 plus de 20 spectacles notamment avec le Théâtre de l'Ymagier Singulier (groupe collectif et de recherche), le Théâtre de Poche, le Théâtre du Parc, le Théâtre National, le groupe T3, le Théâtre des Galeries, ...

Professeur de communication, elle a par ailleurs enseigné l'art dramatique dans le cycle rénové de l'enseignement supérieur ainsi qu'en Académie et a mis au point des animations scolaires pour le Théâtre National.

Chercheuse (de 1979 à 1989) au Centre de Sociologie du Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles sous la direction de Roger DELDIME, elle a également collaboré à la mise sur pied avec Maurice SÉVENANT de la CTEJ (Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse).

Durant cinq ans (de 1992 à 1997), elle est chargée des affaires du spectacle vivant à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en Belgique (SACD).

La saison dernière, vous avez pu l'applaudir dans « Demain, c'est le Printemps » de Eve Calingaert à la Comédie Claude Volter.



STÉPHANIE MORIAU

Elève dans la classe de Michel de Warzée au Conservatoire Royal de Bruxelles, elle en sort en 1998 avec un premier prix d'emblée. Puis elle a obtenu des diplômes supérieurs en art dramatique et déclamation. Elle est donc licenciée en art de la parole.

Elle a notamment joué au Théâtre des Galeries, au Théâtre du Parc, au Théâtre Varia et à la Comédie Claude Volter.

Ses principaux rôles sont : Antigone dans « Antigone » de Jean Anouilh (pour lequel elle a été nommée comme meilleure comédienne), Marianne dans « Les caprices de Marianne » de Musset, Marianne dans « Tartuffe », Angélique dans « Le Malade imaginaire » et Angélique dans « George Dandin » de Molière, Lucette dans « Histoire d'amour » de Toni Cecchinato et Jean Colette, Héro dans « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare, Yolande dans « Un air de famille » de Jaoui et Bacri, Amélie dans « Occupe-toi d'Amélie » de Feydeau, Rita dans « A l'école Rita » de Willy Russel, Madeleine dans « Désiré » de Sacha Guitry, Suzanne Aubin dans « Tailleur pour dames » de Georges Feydeau, Viviane dans « Maison de Vacances » de Thilde Barboni, Suzy dans « Seule dans le noir » de Frédérick Knott, Mademoiselle de Sainte-Euverte dans « La Valse des Toréadors » de Jean Anouilh, ...

Elle a également tourné dans une dizaine de films au cinéma et à la télévision.

Actuellement, elle est professeur d'art dramatique et de déclamation, à l'Académie de Woluwe-Saint-Lambert. Elle joue dans « Les Enfants du désir » au cinéma en 1999 et participe à divers courts métrages. Comédienne à la Comédie Claude Volter - où elle prend en charge les animations.



MYRIEM AKHEDDIOU

Myriem est issue du Conservatoire royal de Bruxelles, où elle a suivi les cours de Bernard Marbaix.

Elle a très vite rejoint la Compagnie Chéri-Chéri et a depuis lors interprété de nombreux rôles au théâtre, notamment dans « Les Comédiens escrimeurs », « Le Maître et Marguerite », « L'Amour est de la revue » au Théâtre de Poche, Conversation chez les Stein sur « Monsieur de Goethe absent » de Peter Hacks, « Une Vie de chien » de David Leclercq et Alexis Goslain, « Bal-Trap », « Témoin à charge » d'Agatha Christie, « La Nuit de Madame Lucienne » de Copi, « Palace », « Velours et décadence » d'après Jean-Michel Ribes, « Yvonne, princesse de Bourgogne » de Gombrowicz, « Grimes et Châtiments » ...

Ces dernières saisons, elle a joué dans le « Sourire du Diable » de Paul Emond, dans « Le Dindon » de Georges Feydeau, dans « Une Pucelle pour un Gorille » de Fernando Arrabal, dans « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de Jean Giraudoux au Théâtre Royal du Parc.

Elle est présente dans trois spectacles de la saison 2008-2009 de l'Atelier Théâtre Jean Vilar : « L'Arbre de joie », « Honor » et « Le Coq combattant ou l'atrabilaire amoureux ».



LES PROCHAINS SPECTACLES

DU 4 AU 21 MARS 2009

LA CIGALE...

FABLES, CONTES ET CONFIDENCES DE JEAN DE LA FONTAINE.

Spectacle conçu par : Bruno Georis et Michel Keustermans

Avec : Bruno Georis

Musiciens : Michel Keustermans, Romina Lischka et Jacques Willemyns.

La Cetra d'Orphéo, ensemble de musique ancienne sous la direction de Michel Keustermans.

« J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, la ville et la campagne, enfin tout : il n'est rien qui ne me soit souverain bien, jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique ».

A partir de textes uniquement extraits de son œuvre, « La Cigale » est un spectacle qui propose un autre visage de La Fontaine.

Tout est dit dans la simplicité d'une conversation et baigné dans la musique qu'il chérissait tant. Ce spectacle se conçoit comme une rencontre...



DU 22 AVRIL AU 16 MAI 2009

IL ÉTAIT UNE FOIS LA BELGIQUE

DE PATRICK ROEGIERS - CRÉATION MONDIALE EN LANGUE BELGE

d'après « Le Mal du Pays » ; Autobiographie de la Belgique, de Patrick Roegiers

Mise en scène : Vincent Dujardin

Avec : Michel de Warzée, Nicolas Pirson et Philippe Vauchel

Un pays, c'est un tout. De Brel à Brabançonne, babelutte à godferdoem, doef à drache, Herve à tof, pot belge à pistolet, sans oublier les dentelles, les chevaux brabançons, la mer du Nord, la place des Martyrs, le cuistax, l'enfance, le football, Merckx, Michaux, Spilliaert, Ensor et Wiertz.

Trois comédiens en liberté disent les mots de l'auteur. Avec une émotion, une liberté, une drôlerie qui n'appartiennent qu'au théâtre.



LA COMÉDIE CLAUDE VOLTER

En quelques noms

Fondateur	Claude Volter
Directeur	Michel de Warzée
Administrateur délégué	Sylvie d'Aney-Volter
Réservations	Serge Zanforlin
Secrétariat	Liliane Finkielstejn
Animations scolaires	Stéphanie Moriau
Relations publiques	Bernard d'Oultremont
Régisseur	Sébastien Couchard

**La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre
et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.**

Avec le soutien de



infos et réservations

Comédie Claude Volter
avenue des Frères Legrain, 98
1150 Woluwe-Saint-Pierre
tél : 02 762 09 63
www.comedievolver.be

Antigone de Sophocle

La Comédie Claude Volter invite dans son théâtre, du 03 au 15 février 2009, le Premier Prix de l'Unesco en 1992 : la pièce de théâtre « Antigone » de Sophocle, texte original, joué en grec ancien.

Ce prix a été décerné à une troupe de théâtre grecque : le THEATRIKI LESCHI, pour son travail exceptionnel de recherche artistique et littéraire.

En effet, Monsieur Spyros Vachoritis, le directeur et metteur en scène, s'est efforcé, tout en gardant la tradition orale du grec moderne et en respectant le système métrique de Sophocle, de retrouver la mélodie, le rythme particulier de la tragédie et la mise en scène que Sophocle avait imaginés pour présenter son « Antigone » en 442 avant Jésus-Christ.

L'interprétation remarquable des comédiens réussit à nous plonger instantanément dans l'intrigue et à nous faire comprendre cette époustouflante tragédie, tout en gardant la poésie et la musicalité de la langue de Sophocle. **Un soutien en langue française vous sera proposé pour une totale compréhension de la pièce.**

Depuis 1992, cette troupe d'Athènes « Theatriki Leschi » a rencontré un succès éblouissant dans le monde entier sans s'être arrêtée dans notre pays ; c'est pourquoi, nous sommes très honorés de pouvoir montrer au grand public, une pièce de cette rare qualité historique, artistique et culturelle.